

# LE DEMOCRATE DE LA PTE. COUPEE.

L'UNION FAIT LA FORCE.

VOL. I.

FAUSSÉ RIVIERE, PAROISSE DE LA POINTE COUPEE, LE 4 SEPTEMBRE 1858.

NO. 34.

## LE DEMOCRATE

EST PUBLIE TOUTS LES SAMEDIS PAR

EDOUARD J. PULLEN.  
L'imprimerie est auprès du magasin de MM. Simon & Loeb.

ABONNEMENT :  
TROIS PIASTRES PAR AN.  
PAYABLES D'AVANCE.

PREMIER DES ANNONCES.

Pour chaque carré de dix lignes ou moins pour la première insertion, \$1.00  
Pour chaque insertion supplémentaire, par carré, 50  
Pour toute annonce indiquant la profession et le domicile, et qui s'écrit pas huit lignes, avec l'abonnement au journal, par an, 15.00  
Une diminution spéciale sera faite aux personnes qui s'abonneront à l'année pour la publication de leurs annonces; mais leur privilège sera rigoureusement borné à leur genre d'affaires. Et il ne sera jamais permis à une maison de commerce de se prévaloir de son privilège d'abonnement annuel pour faire publier, sans rétribution, les annonces ayant rapport aux intérêts particuliers de ses divers associés.  
Toute annonce publiée par intervalles, sera payée au taux d'une piastre par carré.  
Toute annonce ou lettre invitait quelqu'un à se mettre aux mains comme candidat à une place ou un emploi quelconque, sera payée au taux ordinaire d'une piastre par carré, et insensiblement d'année.  
Toute annonce de candidat sera payée DIX PIASTRES, et d'année.  
Toute annonce dont le nombre d'inscriptions n'est pas spécifié, véritablement ou par écrit, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.  
Les mariages et les décès seront publiés comme faits de chronique locale; mais tout nécrologie, ou autre triomphe de respect, sera taxé comme annonce.  
Nul écrit d'une nature personnelle ne pourra être admis dans nos colonnes que comme annonce, à deux piastres le carré, et payable immédiatement d'année.  
Toute annonce, à moins qu'il n'en soit ordonné autrement, sera publiée en français et en anglais, et payée au taux ci-dessus.

P. O. LEBLANC, Rédacteur.  
SAMEDI, 4 SEPTEMBRE 1858.

## AVIS.

Toutes communications pour le *Democrate de la Pointe-Coupee*, devront être adressées à la Faussé-Rivière, P.-O. (Le.).

Nos Correspondants nous obligeront en prenant note de cet avis.

Nous sommes requis de donner avis aux correspondants de notre *Shérif*, de bien vouloir lui adresser leurs lettres et autres messages, au bureau de poste de la Faussé-Rivière, lequel est situé à la Maison de Cour.

GRAINE DE NAVETS.—On trouvera chez MM. Graugnard et Cie, de la graine de navets et toutes sortes de graines de jardins, reçues dernièrement de la Nlle-Orléans.

## LES LEVEES.

Les planteurs du Nord de l'Etat, aussi bien que ceux de l'Arkansas et du Mississippi, se sont mis à l'œuvre afin de se protéger des inondations futures.

Dans l'Arkansas, une société composée des hommes les plus influents, promet de faire usage de toute son influence, et même d'user de la fortune de ses membres, pour garantir complètement cet Etat des inondations.

Les habitants des paroisses de Carroll et de Madison, sont en mouvement. Les commissaires des levées de ces deux paroisses siègent depuis plusieurs jours, dit le "Providence Herald".

## JURI DE POLICE.

Le Juri de police de cette paroisse doit s'assembler lundi prochain.

Nous espérons que le sujet le plus important, celui des *levées*, attirera leur attention.

## COMITE DE VIGILANCE.

On nous apprend qu'un Comité de Vigilance s'est organisé à Waterloo, dans cette paroisse, afin de mettre un terme au trafic que certaines personnes font avec les esclaves. Leur premier acte a été de faire main-basse sur une cargaison de volaille et d'indiger le châtiment du fouet à deux personnes de couleur libres; après quoi il leur a été notifié d'avoir à quitter la paroisse dans la huitaine.

## COLLEGE POYDRAS.

Faussé-Rivière, 1er septembre 1858.

Monsieur le rédacteur du *Democrate*,

Nous avons assisté à l'examen qu'ont subi, vendredi dernier, les élèves du Collège Poydras.

De nombreux visiteurs, désireux de juger des progrès obtenus pendant le mois qui vient de s'écouler, s'étaient, dès le matin, rendus à cet établissement.

Après quelques exercices sur la lecture, sous la direction de M. le professeur Trezevan, les élèves dont M. le Président du Collège dirige lui-même les études, se sont présentés.

Des questions leur ont été posées sur l'arithmétique, sur la grammaire, et d'autres les réponses qui furent faites, nous avons pu constater des progrès réels.

Presque tous les élèves nous ont paru posséder parfaitement ces premiers principes, sans la connaissance desquels nous ne pouvons aborder les études d'un ordre plus élevé.

Nous avons suivi avec le plus vif intérêt la lecture faite successivement par chaque élève d'une composition anglaise, où, à part quelques tournures de phrases encore un peu françaises, nous avons trouvé l'application des règles de la grammaire. Parmi ces compositions, une surtout nous a frappés par une certaine élégance de style et une originalité d'idées qui dénotent chez l'élève, non-seulement une grande aptitude, mais encore des études sérieuses.

Quelques élèves ont traduit devant nous des passages d'auteurs grecs et latins. Cette traduction, nous devons le reconnaître, a été faite d'une manière vraiment intelligente, et nous saisissons cette occasion de féliciter M. Trezevan des heureux résultats qu'il a su obtenir en si peu de temps.

Une chose cependant nous a choqués, et je ne fais ici que reproduire l'opinion de la plupart des visiteurs; c'est l'emploi de la prononciation anglaise dans la langue latine. La prononciation française, bien plus douce, conviendrait mieux, selon nous, à la langue de Virgile et de Cicéron.

Il nous reste à rendre compte des différentes classes de français, confiées aux soins de M. Didier.

Nous avons eu sous les yeux plusieurs compositions françaises provenant de la première classe. Un style simple, un heureux choix d'expressions, les règles de la grammaire fidèlement observées; tels sont les résultats qu'il nous a été permis de constater.

Interrogés sur les règles si difficiles de la langue française, les élèves ont presque tous répondu d'une manière fort satisfaisante.

Nous avons entendu avec plaisir de jeunes Américains répondre imperturbablement à des questions qui leur ont été adressées en français.

Désireux d'obtenir des progrès plus rapides encore dans l'étude de cette langue, M. le Président du Collège vient d'adjoindre à M. Didier un nouveau professeur de français, porteur d'un diplôme de bachelier ès-lettres, obtenu dans un des premiers collèges de Paris.

Nous ne saurions trop féliciter M. Jackson des progrès sérieux qu'il a fait faire à ses élèves; nous avons pu apprécier l'excellente direction qu'il a su imprimer aux études, et nous n'hésitons pas à affirmer que nous n'avons trouvé nulle part un établissement où l'art d'enseigner soit porté à un plus haut degré de perfection.

Agréés, etc. \*\*\*

Nous lisons dans le "Messenger" de St-Jacques du 28 août :

"Le Comité de Vigilance.—Mardi dernier, le Comité de Vigilance a parcouru, à cheval et armé, tout le haut de notre paroisse (rive gauche), à partir de l'église St-Michel. Nous avons compté en-

## QUARANTAINES.

Les villes de Clinton, Jackson, Franklin, Opelousas et autres, ont établi une Quarantaine, afin de se garantir de la fièvre jaune.

## NECROLOGIE.

L'ABBE AUBERT.

Le fléau qui nous enveloppe, vient de faire une nouvelle victime, qui est mille fois regrettable. Il a tué l'abbé Aubert, qui avait un mérite immense, et devenu bien rare, celui d'être un bon prêtre. Tout le monde connaissait ici cet excellent homme, les respects de tous l'environnaient. Si jamais quelqu'un comprit bien, mit en pratique l'amour du prochain, certes, c'était celui-là. Nous l'avons vu à l'œuvre, et nous lui devons d'écrire qu'il honorait l'austère profession embrassée par lui. Sa charité était vigilante, inventive. Infatigable pour le bien, il ne reculait devant aucun effort; rien ne le lassait, alors qu'il s'agissait de faire du bien à son semblable. Tous ceux avec lesquels il s'est trouvé en contact, dont il a été le directeur spirituel, garderont de lui un long et pieux souvenir; et son épitaphe serait éloquent, si on en confiait la rédaction à ces nombreux orphelins dont il était la providence. Si cette religion, dont il était le ministre, est bien la vérité, ne le plaignons pas; son caractère élevé, son âme toute belle, lui ont gagné d'ineffables jouissances.

## MORTALITÉ A LA Nlle-ORLEANS.

Le rapport du bureau de santé, pour la semaine expirée dimanche dernier, 29 août, à 6 h. du matin, constate 586 enterrements, dont 402 provenant de la fièvre jaune.—320 hommes, 105 femmes, 98 garçons et 63 filles;—49 au-dessous de 1 an.—220 nés aux Etats-Unis, 107 en Allemagne, 93 en Irlande, 45 en France et 13 en Angleterre.

Ce qui fait un total de 90 décès en plus que la semaine précédente.—Depuis le 18 juin, époque de l'apparition de la fièvre, on compte 1280 victimes du fléau.

## HIGH SCHOOL DE MARKSVILLE.

Parmi les premiers prix obtenus à la solennité du 3 août, dans cette florissante institution, nous remarquons les noms des élèves suivants, de la Nlle-Orléans: Jules Bénédic, Louis Curien, Jules Gilly, Charles Datas, Charles Gérard et Arthur Bénédic.

Le soir de la distribution des prix, les élèves ont joué plusieurs pièces, entr'autres un vaudeville, composé pour la circonstance, par M. Alexandre Barde. Nous empruntons à cette pièce les deux stances suivantes, qui ont été chantées avec âme par Jules Bénédic :

Pauvre reine du Sud, belle étoile du Globe,  
O mon amour,  
Je t'aime, comme si les plus blancs de ta robe  
L'étaient toujours.  
J'aime tes mille toits s'élevant dans les nues,  
Tes bruits tonnants,  
Et tes vierges le soir voltigeant dans les rues  
En voiles blancs.

Ils disent que tes murs ont des brigands sans  
Et que leur main  
Aime à verser le soir, quand la nuit est bien  
Le sang humain.  
Mais, ville des démons, je te sais bien des anges,  
An front charmant.  
C'est juste—On voit toujours briller tout près des  
Le diamant.

## LE CHARBON.

On se plaint, dans plusieurs paroisses, de la maladie du charbon parmi les bes-

## STATISTIQUE DES TELEGRAPHES.

Un travail statistique récemment publié, porte à 25,000 milles pour les Etats-Unis et le Canada, et à 50,000 milles pour l'Europe, la longueur totale des lignes télégraphiques actuellement exploitées. Si l'on ajoute à ce chiffre de 75,000 milles que donnent les lignes de terre, 3,000 milles de câble sous-marin, on obtiendra un total de 78,000 milles pour l'Europe, les Etats-Unis et le Canada.

## SYSTEMES TELEGRAPHIQUES.

On ne lira pas sans intérêt quelques explications sur les principaux systèmes actuellement employés aux Etats-Unis, pour la transmission des télégrammes, et entre lesquels vont avoir à choisir les opérateurs de la grande ligne transatlantique.

L'instrument Morse, dont l'emploi a été inauguré aux Etats-Unis, transmet les messages au moyen de ruptures et de reprises alternatives du courant électrique. Le courant, suivant qu'il est plus ou moins vite comprimé, produit sur le papier un point ou un trait. L'opérateur frappe sur une simple clef, et le sens de ses messages est indiqué par un alphabet composé au moyen d'une combinaison de traits et de points dont voici un exemple :

Mis en usage par un opérateur habile, la vitesse de cet instrument est d'environ vingt mots par minute.

L'instrument de Cooke et Wheatstone est celui qui, jusqu'à ces derniers temps, était généralement employé en Angleterre. L'aiguille d'un cadran mobile marque les lettres qui sont tracées autour de la circonférence, comme les heures sur le cadran d'une horloge. Ce procédé est le plus facile à saisir; mais il est lent, ne transmettant, tout au plus, que quatorze mots par minute.

L'instrument House imprime le message en capitales romaines, sur une longue bande de papier, au moyen d'une roue portant les caractères sur sa circonférence. L'opérateur télégraphie sur un clavier semblable à celui d'un piano, ayant une touche pour chaque lettre. L'impression est réglée comme une horloge, le courant électrique servant à maintenir un temps égal, de manière à ce que les lettres d'une machine correspondent à celles de l'autre. Cet instrument imprime de vingt cinq à trente mots par minute.

L'instrument de Hughes est une combinaison des inventions de Morse et de House. Dans le système de Morse, deux ou trois pulsations du courant électrique sont nécessaires pour indiquer une lettre. L'instrument de House demande de une à vingt-huit pulsations. Le système de Hughes, lui, ne nécessite qu'une simple pulsation pour chaque lettre. Son mécanisme est simple, bien que le principe sur lequel il est basé soit complexe. Les roues à caractères, dans les stations respectives, se meuvent pour imprimer la dépêche, et leurs évolutions sont gouvernées par des ressorts vibrants. Ces ressorts font que les deux rottes se meuvent simultanément. Les principes d'acoustique nous apprennent que deux ressorts donnant le même son musical, pendant qu'ils vibrent, vibrent le même nombre de fois par seconde. Par conséquent, les ressorts sont choisis et réglés au moyen du son.

Cet instrument économise évidemment à la fois le temps et la force électrique. Sa sensibilité extrême aux pulsations les moins perceptibles des courants électriques, le rend particulièrement propre aux longues lignes et aux câbles sous-marins. Il est capable d'écrire quarante

## NEGRE MARRON EN PRISON.

A L'ETE ARRETÉ et conduit à la geôle de cette paroisse un nègre nommé WILLIAM, âgé d'environ 35 ans, se disant appartenir à John McCausland, de la paroisse d'Est-Feliciana.—Le propriétaire est pris de le retirer immédiatement.

M. AQUILLARD, Greffier.  
Pointe Coupee, 27 août 1858.

## F. ROMAND, BIJOUTIER.

BAYOU SARA, L'NE.

ANNONCE respectueusement à ses anciens amis et pratiques et au public en général qu'il a racheté son Etablissement de Bijouterie, et qu'il est prêt encore, comme par le passé, à les satisfaire autant que possible.

Il a actuellement en main un Assortiment Complet de Montres et de Bijoux qu'il offre à vendre à des prix modérés, mais pour du comptant seulement.

Tout ouvrage de fabrication ou de réparation fait chez lui est garanti. 24avr.

## AVIS.

Graugnard & Coe.  
AU CHEMIN NEUF,  
SE recommandant à leurs amis et pratiques de cette paroisse. Ils continuent à avoir un grand assortiment de toute sorte de marchandises.  
Conditions et prix favorables.

## PACHOT, ARMURIER.

Rue Sun, près de l'église Méthodiste. BAYOU-SARA, L'NE.  
Tient constamment en main des Fusils pour la vente. 24avr.

## HENRY TENNY, CHARPENTIER et MENUISIER.

BAYOU SARA, L'NE.  
A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il tient constamment en main un assortiment complet de CERCUEILS METALLIQUES, PATENTES DE CHANE, à son Atelier, auprès de l'église de M. J. H. Henshaw, à Bayou Sara.

M. DEMOY est mon Agent pour la vente de ces cercueils dans la paroisse de la Pointe Coupee; il en a toujours un assortiment complet en disponibilité. 10 avril H. TENNY.

## SIMON et LOEB

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public qu'ils viennent de recevoir, par les derniers arrivages du Nord et de l'Europe un assortiment complet et choisi de Marchandises diverses, Quincaillerie et Coutellerie fines, Marchandises Sèches de première qualité, Drogueries et Médicaments fins; Fevences, Porcelaine, et Verres assorties; Parfumerie, Cosmétiques et Conserve Alimentaires de choix—le tout est en vente à des prix modérés. 10 av

## HABILLEMENTS DE NEGRES

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils viennent de recevoir, par les derniers arrivages, un assortiment complet d'habillements de nègres, tels que Souliers, Bottes, Chapeaux, Pantalons, Chemises et Casacaques, etc., qu'ils offrent à vendre aux prix les plus modérés. SIMON & LOEB. 3 jet

## D. STOCKING, D.L. STOCKING, CHIRURGIENS-DENTISTES.

LES Docteurs D. L. et D. STOCKING sont prêts à se rendre à l'appel de tous ceux qui ont besoin de leurs services professionnels, dans n'importe quelle partie du pays.

Le Dr. D. Stocking peut toujours être vu à la demeure de M. P. M. Moore, à la Pointe Coupee. 7avr-1y.

## S. PARR, NEGOCIANT EN COMESTIBLES.

PRODUITS DE LOUEST. BAYOU SARA, L'NE.

## P. A. ROY, AVOCAT ET CONSEILLER, NOTAIRE PUBLIC.

OFFICE A LA MAISON DE COUR, Pointe Coupee, Le.  
Direction: "FAUSSÉ RIVIERE, L'NE."

## G. W. SHAW, W. W. SHAW, MARCHANDS - COMMISSIONNAIRES.

No. 24, Rue POYDRAS, Nlle-ORLEANS.

## AVIS.

Pendant mon absence de l'Etat, M. E. Gérard, de la Nouvelle-Orléans, est chargé de me représenter dans tout ce qui a rapport aux affaires de l'habitation de la Grande Baie. 25 juin 1858.

## Mme AUBEL, MODISTE DE PARIS.

OFFRE respectueusement ses services aux Dames et aux Familles de cette Paroisse. Mme AUBEL est domiciliée chez M. GENLAVES ENFANS, au Chemin Neuf.